

les collectivités minières à offrir les services et les équipements collectifs propres à attirer cette main-d'œuvre si nécessaire. Encore une fois, j'ai pu voir cette semaine les résultats de cette action à Pine Point, de l'autre côté du grand lac des Esclaves par rapport à Yellowknife, où les ouvriers de la mine ne manquent de rien.

A cette fin, je voudrais voir s'intensifier les recherches visant à résoudre les problèmes des collectivités minières. Outre les domaines généraux de la santé, de la sécurité et des conditions de travail à la mine, j'aimerais encourager les recherches sur l'évacuation et le traitement des effluents des mines et des usines d'affinage, sur l'évacuation et le traitement des résidus des mines et des usines, ainsi que sur l'évacuation des déchets nucléaires. La solution de ces problèmes va permettre à l'industrie de l'exploitation des minéraux de se développer de façon plus saine, et les technologies mises au point pour l'élaboration de ces solutions pourront fournir des débouchés très intéressants dans les secteurs secondaire et tertiaire, spécialement dans ma région.

Dans le cadre d'une stratégie industrielle volontaire, le gouvernement a l'intention d'utiliser les ressources naturelles du pays comme tremplin. Le secteur des minéraux, qui vient au tout premier rang des industries axées sur nos ressources naturelles, exerce d'importants effets d'entraînement, en amont et en aval, sur les autres secteurs de l'économie. Cependant, pour qu'il maximise son apport direct à l'économie, il faut qu'il joue un rôle technologique de pointe dans l'extraction minière, dans la transformation des minéraux et dans la mise en forme des métaux.

L'industrie privée a consacré 82.4 millions de dollars à la recherche et au développement en 1977; elle a en réalité dépensé un montant de 91.2 millions de dollars pour ces travaux, le gouvernement fédéral en défrayant la différence. Le gouvernement fédéral y dépense environ 23.9 millions de plus au moyen des subventions du ministère de l'Industrie et du Commerce et grâce aux travaux de recherche effectués au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et aux autres laboratoires du gouvernement.

Cela représente environ .7 p. 100 de la valeur totale de la production, fraction qui est allouée directement à la recherche et au développement. Je souhaite que les efforts du Canada augmentent considérablement dans ce secteur, et j'ai été heureuse d'entendre le gouvernement réaffirmer dans le discours du trône son intention d'augmenter les dépenses globales du Canada dans ce secteur, les faisant passer à 1½ p. 100 de la valeur du PNB. Une bonne part de l'effort accru à cet égard dans le secteur minier devrait être consacrée à améliorer la compétitivité et la position commerciale des entreprises dans les domaines de l'extraction minière, de la transformation des minéraux, de la fabrication métallique et de la machinerie et des fournitures nécessaires à l'exploitation des mines.

[Français]

Mon ministère étudiera attentivement une question que je considère d'une importance primordiale, à savoir, l'accroissement de la transformation au pays même des ressources naturelles du Canada. Le temps qui m'est alloué en ce moment ne me permet évidemment pas d'énumérer toutes mes préoccupations à l'égard du secteur minier. Je me contenterai donc de dire que mon ministère continuera à tout mettre en œuvre

pour trouver des solutions aux problèmes chroniques qui frappent ce secteur de l'industrie.

Mon ministère et d'autres ministères concernés porteront une attention toute particulière aux domaines suivants: le transport des matières premières, la santé et la sécurité des travailleurs, la transformation plus poussée de nos matières premières, l'accroissement de nos exportations dans ce domaine et l'élaboration d'une infrastructure pour la mise en valeur du Nord canadien. Je m'attends à recevoir la collaboration franche et entière de tous les membres de ce Parlement, particulièrement de ceux que de telles questions touchent de près, et à une participation active et empressée de leur part. Notre objectif à deux volets demeure donc le même: l'amélioration et la croissance du secteur minier du Canada.

Qu'il me soit permis, monsieur l'Orateur, de clore cet exposé en abordant un sujet d'une brûlante actualité, un sujet qui ne peut laisser aucun Canadien indifférent: l'affrontement qui secoue le Québec à l'heure actuelle et les conséquences néfastes que cet affrontement peut avoir et pour cette province et pour l'ensemble du Canada s'il ne connaît pas un heureux dénouement. Il ne fait aucun doute que le fait français constitue un des traits dominants et caractéristiques de la personnalité et du caractère mêmes de la nation canadienne. J'affirme vigoureusement que le Canada ne saurait exister sans une forte présence en son sein de la culture et de la langue françaises. Il est temps que tous les esprits et les cœurs bien nés, de l'Atlantique au Pacifique, reconnaissent et apprécient à sa juste valeur cette richesse qui est nôtre.

Par ailleurs, je mets tous les Québécois et toutes les Québécoises en garde contre les conséquences désastreuses qu'entraînerait la séparation du Québec. Hors du pacte confédératif canadien, noyé littéralement dans la mer anglophone du continent nord-américain, le Québec francophone ne saurait parvenir à conserver sa culture et sa langue. Il va donc de l'intérêt même du Québec et du Canada tout entier que le non remporte une victoire décisive lors du référendum québécois du 20 mai prochain. Une victoire du oui marquerait le début du processus de disparition de la culture et de la langue françaises en sol canadien, voire d'Amérique, et mettrait en péril la survie même du Canada en tant que nation distincte.

Je suis née, j'ai grandi, j'ai travaillé dans un milieu francophone du Nord de l'Ontario. Je représente une circonscription électorale dont la population est à 40 p. 100 d'expression française. Malgré mon accent anglais et mon origine finlandaise, j'ai un cœur français, et je le dis avec chaleur, avec fierté. Le fait français au Canada fleurit bien au-delà des frontières de la province du Québec. J'invite les Québécois et les Québécoises francophones à visiter nombreux des municipalités authentiquement françaises de ma circonscription comme Noëlville, Monetville, Saint-Charles, Azilda et nombre d'autres. Ils constateront alors que la culture et la langue françaises ont plongé leurs racines profondément en sol ontarien. Ces Québécois et ces Québécoises seront ainsi en mesure d'évaluer les conséquences irrémédiables qu'un oui au référendum aurait sur ces francophones «pure laine» hors Québec. En votant oui, les Québécois diraient: Le Québec est français et le Canada est anglais.

Les Québécois sonneraient ainsi le glas, pour les francophones hors Québec, de leur culture et de leur langue. Ce serait là